L'Insatiable

Le poids des ragots
Le choc sans photos

Journal des étudiants de l'Insa de Lyon

Numéro 156 | 3200 ex. | Automne 2015 | Quinquannuel gratuit

Dossier : L'éthique et l'ingénieur
Ou comment rester intègre dans ce monde de brutes.

Objectif 21

Une nouvelle chronique de l'association. 2

Indiaction

Carnet de voyage d'une étudiante. 3

Crise requin
L'étonnante recrudescence des attaques à la Réunion expliquée aux enfants.

6

Alternatiba

Une alternative éco-citoyenne. 7

À la diète !

Beaucoup de changements en ce début d'année scolaire au Castor & Pollux (le Beurk pour les plus intimes), mais qui malheureusement ne contentent personne ! Réduction du service, augmentation des prix, on fait le point et on en profite pour pousser un bon coup de gueule.

Il fut un temps, dans un passé récent, où les ex-2A déçus de ne pas avoir eu leur premier choix de départ' pouvaient se consoler d'avoir hérité de SGM ou d'IF. Au moins se disaient-ils, à midi, ils seraient les seuls à pouvoir franchir les portes du C&P avant que la déferlante quotidienne en provenance du Premier Cycle ne s'engouffre à son tour, infligeant à tous les suivants vingt bonnes minutes d'attente réglementaires. Sauf qu'en cette rentrée 2015, la primeur a un peu perdu de sa saveur si vous permettez l'expression. Et les causes sont multiples.

Fromage cherche dessert

Depuis trois semaines, tous les jours sur mon plateau-repas se joue le même drame. Arrivé au niveau des produits laitiers, je saisis machinalement mon yaourt nature, reportant déjà toute mon attention vers l'étal des desserts où la concurrence est rude. Je tergiverse, me décide enfin pour une part de tarte quand une voix non loin me rappelle que cette année, c'est nouveau, c'est un fromage ou un dessert. Diantre, tarte ou yaourt, il va falloir choisir pour poursuivre ma route jusqu'au plat chaud ! Ma voisine dans la file se faisant de plus en plus pressante derrière moi, j'abandonne à regret comme chaque jour le dessert pour mon Danone qui va se retrouver bien orphelin cette année…

Frustrant, mais également pas génial du point de vue diététique puisqu'il est désormais impossible au C&P de consommer les trois produits laitiers et cinq fruits et légumes par jour en s'accordant le moindre petit plaisir sur une entrée ou un dessert... Vous allez sans doute dire que j'exagère un peu, et que de toute façon ça fonctionne comme ça au Grillon et à l'Olivier depuis pas mal de temps sans que personne ne se soit plaint jusqu'ici. Permettez-moi quand même de constater que les produits servis dans ces deux restaurants sont de valeur supérieure à de simples produits de self et justifient à priori cette restriction.

La diminution de service du C&P s'est également traduite par la déliquescence du petit déjeuner, désormais servi au Prévert et comparable à un Point A, ainsi que par le remplacement du vrai repas du samedi midi par un brunch similaire à celui déjà proposé le dimanche. J'avoue d'ailleurs n'avoir jamais bien compris l'intérêt de prendre un semblant de petit déjeuner sur les coups de 13h, et ce d'autant plus au prix d'un repas classique. Cela encourage les étudiants à ne pas manger le matin, ce qui doit être très profitable à l'activité de leurs cellules grises censées dans le même temps tourner à plein régime sur de l'OMSI !

Bref, je trouve qu'il n'est pas très malin d'utiliser ces moyens détournés pour faire comprendre aux gens qu'ils feraient mieux de manger chez eux le matin et le week-end parce que ça coûte plus cher au restaurant.

Payez plus pour manger moins !

Que le service du C&P diminue, soit, on s'en remettra (j'espère). En revanche, que les tarifs ne soient pas adaptés en conséquence et au contraire revus à la hausse par rapport à l'an passé, voilà qui est plus dur à digérer. En effet, quelle que soit la formule choisie, la note pour un repas est plus salée que l'année dernière. L'augmentation se chiffre aux alentours de 1,2% pour le repas à l'unité et le forfait 20 repas (respectivement à 4,05€ et 4,25€), à 3,75% pour le 7/7 (3,32€), la palme revenant au 5/7 qui bondit de près de 7% à 3,98€ avec l'introduction du « 5/7 Liberté ». Bien loin en tout cas des 0.8% d'augmentation des prix de l'alimentaire en France entre août 2014 et août 2015*. Pensez-vous que la marge réalisée sera suffisante pour amortir l'achat de l'écran de 1 mètre sur 2 du hall (qui s'est enfin allumé !) ou des magnifiques plaques colorées à l'entrée ? Plus sérieusement, le restaurant justifie cette augmentation par les 300 000€ de pertes réalisées l'an dernier, imputées principalement à la consommation des étudiants le week-end (on y revient à nouveau !). On en est quand même à se demander comment fait le Resto U à côté pour survivre alors qu'il propose dans le même temps un repas à l'unité à 3,25€, et ce sans encaisser tous les deux mois le solde non-consommé restant sur la carte des étudiants ! La subvention d'un euro par repas versée au RU par l'État joue certainement. Peut-elle pour autant justifier à elle seule le caractère déficitaire de la restauration insalienne ?

Tous à la RU ?

LA question existentielle : C&P ou RU ? Nombreux sont ceux qui se la sont posée (ou se la posent encore !) en cette rentrée et à juste titre, car le mode de fonctionnement du restaurant voisin semble plus avantageux. Moins cher que le repas 7/7 du C&P, le repas à l'unité du RU donne concrètement accès au même choix que son concurrent insalien grâce au système de points mis en place (malgré une diminution notable des portions servies par rapport à l'an dernier). Un repas correspond en effet à 6 points, à répartir à sa guise entre un plat principal à 4 points (viande/poisson + féculent + légumes) et des périphériques (entrées et desserts classiques) à 1 point chacun. Et si l'envie de faire une petite folie prend quand même le dessus de temps en temps ? Pas de souci, le RU propose aussi des périphériques plus élaborés qui équivalent à 2 points (grosse salade, gaufre au chocolat…) et des plats principaux à 5 points (pizza) ou 6 points (plat du chef).

Retrouvez la suite de cet article en page 3.

* Source : Insee

Édito

Par Claude

J'avais pour habitude de jeter un œil amusé sur la politique outre-Atlantique. De voir ces politiciens tout droit venus d'un one-man-show sortir des phrases choc sans fondement. Alors on se dit qu'on est quand même bien en France, moins de lobby, de phrases choc pour monter dans les sondages, de haine véhiculée d'un parti à un autre…et puis on revient à la réalité.

Les deux principaux partis font de la politique pour faire de la politique, pleins de démagogie et de réformes qui ressemblent à des bouts de scotch maquillés. Les grandes lignes idéologiques semblent s'évanouir au profit du court terme et de phrases vides de sens. Quand donc les grandes idées du libéralisme se sont-elles évanouies au profit de politiques opportunistes nourrissant les excès égoïstes d'un capitalisme malade ?
Nous en sommes au triste point où seuls les extrêmes arrivent à faire entendre quelque chose qui ressemble à une idée à laquelle ils croient sincèrement. Une idéologie sombre qui se véhicule par la haine.

Quand Jean-Luc Mélenchon dit merci en direct aux salariés d'Air France pour avoir molesté en public deux cadres, je me dis bien qu'on avance dans le mauvais sens. Sous le prétexte que le licenciement est une forme de molestation, l'extrême gauche semble dans la logique d'un enfant de 7 ans : "mais madame c'est lui qui m'a tapé l'premier". La dictature du syndicalisme prolétaire ou celle des entreprises, choisissez mesdames et messieurs puisque point d'autre choix ne semble s'offrir à vous si nous les écoutons. Parce que la discussion en front uni c'est vachement moins vendeur que de se foutre sur la gueule, alors on se met à utiliser les techniques de ceux qu'on exècre. Et on se retrouve alors plus bas que l'insulte bien pensée envoyée au Front…

Quant aux intellectuels qui débattent ensemble d'idées réfléchies lourdement dans le respect et l'harmonie : peu daignent les écouter, et encore moins leur donnent la chance d'être entendus. La faute aux médias de masse ou au public abruti par des années de prémâché audiovisuel. On aime quand ça crache, on aime quand ça gueule, on aime les phrases simples de 144 caractères imprimables sur un T-shirt. Allez demander aux Diplo de faire un plateau télé, les gens zappent : c'est plus dur à suivre que les chroniques politiques de 3 minutes d'I-télé. Comme disait Christophe Barbier : "dans un monde de gros gaillards musclés, faut être un gros gaillard musclé". Nous écoutons les gros gaillards musclés, pendant que les petits du fond de la classe discutent vraiment de comment changer le monde, sans qu'on les écoute. En attendant la politique en France, ça me donne la nausée.

Merci !

Merci à Dorian : 50 boules, c'est déjà Noël !,
Merci aux vieux de rester aussi alertes
Merci aux sondés, ça fait du bien,

Merci à l'AIDIL,
Merci au WEI SGM,
Merci à Antoine d'avoir autant donné de sa personne pour la page 8.
Merci au théâtre contemporain

Insatiable 156
Flambe ta saucisse

Action discrète (ou pas)

C'est entouré de nouvelles recrues que nous avons mis en page ce tout dernier numéro de l'*Insatiable*. Les jours raccourcissant et le mercure se rapprochant du zéro, on a prévu de quoi vous éviter une dépression automnale.

En plein dans le mille !

La rentrée fut riche en scandales divers et variés : Volkswagen nous vendait depuis 2009 des véhicules diesel avec un niveau d'émission polluante bien plus élevé qu'annoncé (encore une bonne raison pour se mettre au vélo), Platini risque de ne plus pouvoir être candidat à la présidence de la Fifa suite à la découverte d'un versement illégal de deux millions de francs suisses sur son compte de la part de Joseph Blatter. Bolloré a dû s'engager à créer un comité d'éthique pour assurer l'indépendance éditoriale de Canal+ suite à son refus de diffuser le reportage sur les sombres pratiques du Crédit Mutuel. On remerciera tout de même l'équipe du *Zapping* qui nous a permis de voir des extraits du documentaire sur la chaîne et ce non sans humour.

Bref, la rédaction ne pensait pas être autant au cœur de l'actualité lorsqu'elle a choisi le thème du dossier : l'éthique. Bah oui, parlons-en. C'est quoi l'éthique ? La question étant vaste nous avons décidé de réduire l'étude au domaine des sciences. Alain est donc parti à la rencontre d'un chercheur et d'un ingénieur pour vous en dire plus. Nous vous avons aussi sondés, vous Insalien(ne)s sur la question et avons été heureux de voir autant de réponses ! Le sujet doit donc aussi vous intéresser.

Ce n'est pas tout

Parlons du reste du numéro. Objectif 21 est de retour plus en forme que jamais. Elle continue sa sensibilisation sur le développement durable grâce à une nouvelle chronique montrant que personne n'est parfait en matière d'écologie. Nous avons souhaité innover page 6 en créant une infographie sur la question des requins à la Réunion. On espère que vous apprécierez le rendu ! Pour finir, le film *Human* de Yann-Arthus Bertrand sorti récemment au cinéma a fait débat au sein de la rédaction. Alain a donc confronté deux points de vue radicalement opposés dans un article à lire page 7. À vous de vous faire votre avis !

Vous n'avez pas eu le temps de venir nous voir au forum des assos ou vous avez peur de vous ennuyer pendant ces longues journées d'automne ? Alors rejoignez la rédaction, plus on est de fous plus on rit !

Éléonore pour la rédac'

Contacts

L'Insatiable
Journal des étudiants de l'Insa de Lyon
RdC bâtiment H - 20, av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne cedex
Tél. : 04 72 43 82 29
Web : <http://insatiable.insa-lyon.fr>
E-mail : <alain.satiable@gmail.com>
Imprimé par Riccobono Impression
Papier recyclé non blanchi au chlore
ISSN : 0766-4966

Directeur de la Rédaction : Éléonore Gendry
Directeur de la Publication : Nicolas Vandeschricke
Rédacteurs : Mickaël, Étienne, Claude, Antoine, Éric, Sonia, Lucile, Arthur
Dessinateurs : Orianne, Pénélope, Sophie
Correcteurs : Clara

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Des marches à votre échelle

Objectif 21 a décidé de combattre les clichés qui entourent l'écologie. Les nombreux objectifs liés à l'environnement sont souvent jugés impossibles à atteindre dans le contexte actuel. Mais s'il y a trop de changements à accomplir, trop lourds et trop complexes, alors n'en faisons qu'une partie !

Saviez-vous que la présidente d'Objectif 21, l'association développement durable de l'Insa, avait une carte de grand voyageur chez Air France ? Que la vice-présidente ne pouvait pas lâcher son Iphone et que le trésorier conduisait un monospace ?

Plaisirs coupables

Avoir un comportement « éco-responsable », c'est important mais pas toujours évident. En général, ça ne coûte rien. Mais parfois, ça demande de faire des sacrifices que l'on n'est pas prêt à faire. Parfois, c'est chiant. Et bien, dans ce cas, tant pis, on a le droit de faire une entorse aux grands principes verts. On promeut un comportement durable, et pour cela il faut bien que tout le monde y trouve son compte.

Il ne s'agit surtout pas d'encourager quelqu'un à prendre sa voiture juste parce que c'est un peu plus simple, non, loin de là. Il s'agit plutôt de dire qu'il n'est pas nécessaire de faire tout de la manière la plus écolo possible pour avoir un comportement qui fait avancer les choses.

Ne donnons pas un blanc-seing à une personne qui mange de la viande deux fois par jour, se déplace en voiture, prend un bain tous les soirs et l'avion tous les deux week-ends sous prétexte que ça pourrait être pire si elle mangeait du bacon le matin.

Non, ce que fait cette personne est criminel. Mais si cette personne se met à manger de la viande seulement le midi, félicitons-la, car toute avancée est bonne à prendre ! Pour certains, le changement de comportement à accomplir est tel qu'à l'échelle de la société, on parle d'un vrai changement de paradigme.
Et de la même manière que Rome ne s'est pas construite en un jour, il est irréaliste de penser que dès maintenant, nous pouvons tous être exemplaires.

Chacun ses choix

Il est donc crucial de ne pas prendre peur face à ce qui est asséné un peu partout sur toutes les choses à faire pour être le parfait écolo. On peut tous commencer par les choses simples, qui ne demandent aucun effort, comme éteindre la lumière en quittant la pièce. Ça paraît bête, mais ce n'est malheureusement pas si fréquent ! Ensuite, on peut envisager de prendre des douches plus courtes, le vélo plutôt que la voiture, recycler, manger moins de viande, ... Les gestes à faire, nous les connaissons tous. Et quand ça nous gonfle, ne faisons pas tout, choisissons le(s) plus simple(s), le(s) moins exigeant(s). Quand ça nous paraîtra naturel, nous pourrons toujours passer à la suite.

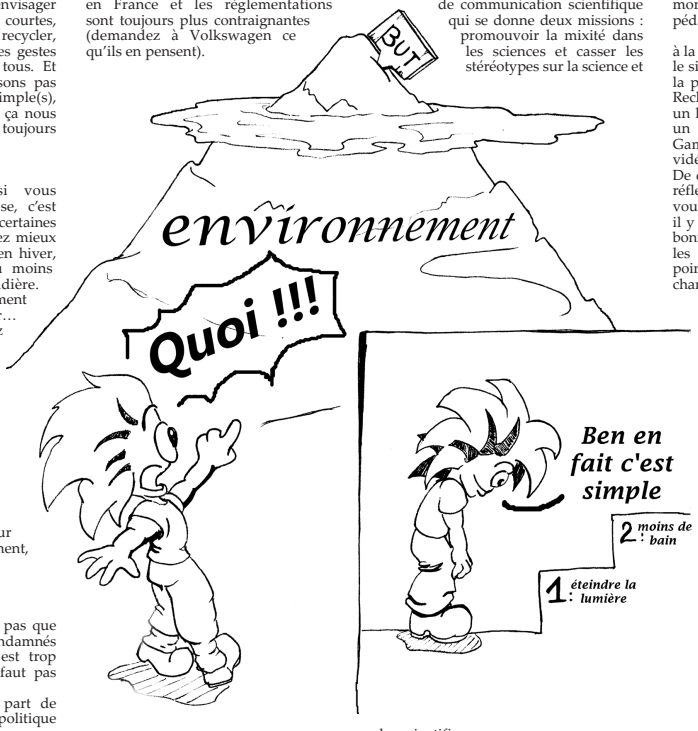
De plus, même si vous n'appliquez pas quelque chose, c'est toujours bon de garder en tête certaines informations. Si vous connaissez mieux l'impact du chauffage à 23°C en hiver, vous aurez peut-être un peu moins tendance à pousser la chaudière. Et il y a des solutions tellement plus drôles pour se réchauffer… C'est pour ça que vous allez continuer à être spammés sur les bonnes actions à faire par Objectif 21, par l'Insa, par le Grand Lyon, par tout le monde.

Ce faisant, on crame peut-être du papier, mais si on arrive à faire rentrer dans la tête de quelques personnes que la moindre action, aussi infime soit-elle, aide dans le combat pour la préservation de l'environnement, ce ne sera pas du gâchis.

Le monde avance !

Et surtout, ne pensez pas que nous sommes de toute façon condamnés car le changement demandé est trop ambitieux pour être réalisé : faut pas déconner.

De l'attention de la part de chacun, une véritable volonté politique et beaucoup d'organisation, et ce sera bon. La moitié des moyens de production d'énergie construits dans le monde durant l'année 2014 étaient renouvelables, selon l'Agence Internationale de l'Energie. La conférence internationale sur le changement climatique, la COP 21 (début décembre à Paris), a d'ores et déjà levé de grands débats nationaux et montré une véritable prise de conscience des dirigeants.
Le tri ne s'est jamais aussi bien porté en France et les réglementations sont toujours plus contraignantes (demandez à Volkswagen ce qu'ils en pensent).



Même si on ne le voit pas au jour le jour, le monde avance ! Ne restez pas sur le côté en pensant que la montagne à franchir est trop haute, il suffit de tailler des marches.

L'équipe d'Objectif 21

WAX Science

Parler des sciences au grand public n'est pas chose facile et pourtant c'est bien l'une de nos vocations en tant que scientifiques. Alors pourquoi ne pas tenter l'expérience ?

Retour sur un mois au sein de WAX Science, une association de communication scientifique qui se donne deux missions : promouvoir la mixité dans les sciences et casser les stéréotypes sur la science et les scientifiques.
Le tout à l'aide d'outils innovants et surtout en adoptant un ton ludique et décalé.

C'est quoi ?

Un bref entretien avec la présidente et c'est parti pour un mois de stage, non rémunéré certes, mais très formateur. Rédaction d'articles, interviews de scientifiques, montage vidéo, préparation d'ateliers pédagogiques pour la Fête de la science…

Je m'essaie un peu à tout, avec à la clé, la publication de mon travail sur le site de WAX Science. Le tout en ayant la possibilité de travailler au Centre de Recherches Interdisciplinaires de Paris, un lieu grouillant de vie, où se côtoient un fablab (laboratoire participatif), Gameliers (ceux qui créent les jeux vidéo), scientifiques et enseignant(e)s.
De quoi vous donner plein de pistes de réflexion et de nouvelles thématiques si vous étiez en manque d'idées. Et puis il y a le côté fun de WAX avec une très bonne ambiance au sein de l'asso : tous les lundis c'est réunion pour faire le point de la semaine autour de bières, de charcuterie et de tartines de houmous!

Bref la bonne humeur est au rendez-vous.

Pour qui ?

Avec une quarantaine de membres, tous bénévoles, parmi lesquels des ingénieur(e)s mais aussi des graphistes et des non-scientifiques, WAX Science a pris de l'ampleur ces dernières années. L'association participe, par exemple, à de grands évènements tels que le festival des Solidays qui vise à sensibiliser les jeunes à la lutte contre le sida (entre autres) et qui s'accompagne de nombreux concerts attirant toujours plus de monde. Mais voilà qu'aujourd'hui l'association est face à un nouveau défi : trouver des « wapitis » pour alimenter de façon régulière le site de WAX Science… Services civiques, stagiaires, ou juste rédacteurs d'un jour, vous êtes sollicités en tant qu'insaliens !!! À bon entendeur…

En tous cas allez jeter un coup d'œil au site, il vaut le détour : www.wax-science.fr. Et pour ceux qui voudraient tenter l'aventure ou juste avoir plus d'infos, voici l'adresse mail de la présidente de WAX Science : flora.vincent@wax-science.org.

Alice

Exit

Pour trouver du soutien ou tout simplement venir discuter de temps à autres, l'association Exit t'accueille à son local à bras ouverts, et ce quelles que soient tes préférences !

Exit est l'association LGBT (Lesbiennes, Gays, Bisexuels et Transgenres) du campus. C'est une association de l'Insa, mais une partie de nos membres vient des autres établissements du campus, ou même d'autres universités. Globalement, n'importe qui peut nous rejoindre, à n'importe quel moment de l'année.

Une asso inutile ? Non !

Même si l'homophobie n'est pas particulièrement répandue ou virulente sur le campus, elle n'est pas totalement éteinte. En effet il n'est pas rare d'être confronté à des stéréotypes, des insultes ou des blagues qui, même sans avoir été dites de façon haineuse, peuvent être assez blessantes ; surtout sur le long terme. Au point qu'il est difficile pour certain(e)s d'assumer leur sexualité. On ne parle pas de le crier sur tous les toits, juste de s'accepter et d'être bien dans sa peau.

Faire ce cheminement n'est pas forcément aisé, surtout si l'on n'a personne à qui en parler. Exit est donc là pour aider ces personnes à trouver du soutien et pour faire changer les mentalités.

Nous rencontrer

Dans ce but, nous organisons des réunions tous les premiers lundis du mois dans notre local (bâtiment D). Il ne faut pas nécessairement faire partie de la communauté LGBT pour venir, nous ne sommes pas hétérophobes !
Ces réunions nous permettent de créer un cadre «protégé» pour les personnes ne se sentant pas encore à l'aise, et c'est l'occasion de rencontrer plein de gens d'horizons différents.

En plus de cela, nous participons à quelques évènements sur le campus (par exemple la soirée/débat sur la liberté d'expression, notamment avec *L'Insatiable*), nous organisons une soirée de sensibilisation tous les ans à la K-fêt, et nous souhaiterions organiser des tables rondes sur des thématiques LGBT.

Enfin, tout cela se fait dans la bonne humeur et la convivialité ! N'hésitez donc pas à passer nous voir à la prochaine réunion !

L'équipe d'Exit

Le calme avant la trompette

Si tu es trompétiste, flutiste, tromboniste, pianiste ou joueur de triangle et que tu as envie de jouer dans un orchestre n'hésite plus, rejoins l'Harmonie de l'Insa !

L'Harmonie de l'Insa, c'est une cinquantaine de jeunes musiciens, un chef d'orchestre, de la bonne humeur, et plein de projets. Résumé de l'excellente année passée et de l'encore meilleure à venir. Et oui, car en juin dernier, l'harmonie a participé à un concours d'orchestres universitaires à Ostrava, en République Tchèque.

Un voyage fructueux, car en plus d'avoir gagné le meilleur prix dans sa catégorie ainsi que le prix du meilleur chef d'orchestre, l'orchestre a pu goûter à l'hospitalité tchèque (et sa bière à volonté) !

Et cette année ?

Cette année encore, les projets ne manquent pas. Entre deux concerts à la Rotonde et trois déplacements dans la région, l'orchestre accueillera l'Harmonie Universitaire d'Ostrava, pour lui montrer, à son tour, l'hospitalité à la française.

Au niveau du programme, on ne chôme pas non plus, avec du Respighi, Schwarz ou autre Ravel… Mais c'est aussi un moyen de faire des rencontres et de passer un bon moment, que ce soit pendant les répétitions ou après. Alors si maintenant vous voulez rejoindre l'Harmonie, sachez qu'il y a encore de la place pour des cuivres, des percussionnistes, et des clarinettes, ainsi qu'un basson, un(e) pianiste, et une harpe.

Contacts

Si vous voulez en savoir plus, allez voir notre site harmonie.insa-lyon.fr ou envoyez-nous un mail (harmonie.insa@gmail.com). Et, si l'envie vous en dit, passez nous voir le mardi soir à partir de 20h30 en Capelle. Nous nous ferons un plaisir de vous accueillir ! Prochain concert le 15 décembre à la Rotonde !

Théo, pour l'Harmonie

RAPP

Qui a dit que RAP(P) + école d'ingénieur = oxymore (RAPPelle toi tes cours de français!) ? À l'INSA, on n'est pas coupé de la réalité sociale, tu vas t'en apercevoir très vite. Bon, c'est la rentrée, tout fourmille autour de toi et ce n'est pas facile de trouver une association qui te corresponde parmi toutes celles proposées ici. Besoin d'une petite piqûre de RAPPel pour t'aider? RAPP -Rencontres À Petits Pas- a été créée en 1993 et propose des activités au contact des jeunes ! Nous organisons des ateliers scientifiques à raison d'une séance d'une heure par semaine sur 6 séances, pour les enfants des écoles de Villeurbanne.

Peut-être que tu as déjà fait du soutien scolaire ? Alors RAPP En Lycée (RAPPEL) est fait pour toi ! Mais RAPP, c'est aussi le Mini-Camp avec les enfants du Forum Réfugiés qu'on emmène à l'aventure le temps d'un week-end. Enfin, si je te dis JDD, tu me réponds « c'est quoi le RAPPort ? » Tous les ans, nous organisons une grande chasse au trésor (la Journée Détente et Découverte) sur le campus qui voit débarquer une centaine d'enfants ! Tu as envie d'aider, de te sentir utile, de passer des bons moments ou de faire partager à des enfants des milieux défavorisés tes connaissances ? Alors, va faire un petit tour sur notre site internet rappinsa.myfreesites.net ou écris-nous à rapp.insa@gmail.com.

L'équipe de RAPP

INSAquatic

Tu t'ennuies le week-end sur le campus et tu as besoin de te défouler sans pour autant chausser tes baskets ? Viens t'éclater à la piscine de l'Insa !

En effet, l'association INSAquatic permet aux étudiants de l'Insa de venir nager tous les samedis de 14h à 16h à la piscine du campus située au gymnase C. Ah les joies de la piscine publique avec les copains : concours de plongeons, courses de crawl… Et quoi de plus délectable que de pouvoir aller barboter à la piscine le week-end quand dehors il y a un soleil de plomb ? Alors que les jeunes hommes feront travailler leurs muscles et se dandineront devant les demoiselles, les jeunes filles pourront mater le maître-nageur en petit maillot rouge et ragoter sur les sportifs de leur ligne !

De la place pour tous

Pour seulement 2 € les deux heures, tu peux venir faire tes longueurs à ton rythme. Que tu sois débutant ou confirmé, tu trouveras palme à ton pied ! En effet, INSAquatic met à ta disposition planches, palmes, plaquettes et pull boys pour que tu puisses perfectionner ta technique ou tout simplement t'aider à flotter ! Alors n'hésite plus, nous t'attendons tous les samedis de 14h à 16h.
Cette association qui a maintenant 21 ans permet donc de donner accès à la piscine à tous les étudiants insaliens mais pas seulement. Elle organise des nuits à thème, comme celles du waterpolo, qui ont rencontré ces deux dernières années un franc succès ou bien des nuits qui mettent à l'honneur d'autres sports aquatiques méconnus comme la natation synchronisée ou le hockey subaquatique.

Elle soutient aussi financièrement les sportifs de l'AS natation et waterpolo dans leurs déplacements. La volonté du bureau actuel est de trouver de nouvelles idées pour faire connaître les joies de la piscine.

Si tu es un passionné de la nage ou bien débordant d'idées nouvelles, et que tu souhaites nous aider, envoie nous un mail à cette adresse : insaquatic@gmail.com et n'oublie pas de liker notre page facebook !

Tarifs :

Adhésion INSAquatic :

2 € avec VA et AS
4 € sans VA

Entrée piscine Samedi :
2 € avec et sans VA

Forfait à l'année : 35 €
Forfait semestre : 20 €

L'équipe INSAquatic

À la diète !

(suite de la première page)

Il est par ailleurs tout à fait autorisé de dépasser les 6 points du repas de base moyennant un supplément de 0,54€ par point de plus.

Autres avantages relevés par rapport au self insalien : la procédure de rechargement du solde est plus aisée, pouvant être effectuée en ligne ou par téléphone, un QR code peut être généré sur smartphone pour manger quand même en cas d'oubli de carte et il est possible d'inviter quelqu'un à manger sans payer 5,20€ le deuxième repas ! Bref, autant de raisons qui valent la peine d'y réfléchir à deux fois, notamment pour les seconds cycles qui veulent quand même manger le soir au C&P ! Refaites les calculs, vous aurez meilleur temps de manger au RU le midi puis le soir au C&P avec un forfait 20 repas si vous prenez votre petit déjeuner chez vous ! Quant à vous, étudiants logés du Premier Cycle, vous êtes malheureusement prisonniers des forfaits 5/7 et 7/7…

Think green

Ah l'écologie, quelle noble et émouvante notion ! N'importe quel membre d'Objectif 21 pourrait vous en parler la larme à l'œil pendant des heures si vous lui en donnez l'occasion ! Au C&P, je me souviens qu'on nous l'avait vendue de façon très belle il y a deux ans, avec plein de jolies petites affiches en couleurs aujourd'hui disparues. L'une nous expliquait comment bien trier son plateau entre la poubelle jaune pour déchets recyclables et la poubelle noire pour le reste. Une autre disposée en ligne 1 assurait de manière catégorique que « le meilleur déchet est celui qu'on ne produit pas », et avait même été l'objet à l'époque d'une mauvaise blague sur l'avortement. Que reste-t-il de ces beaux principes aujourd'hui quand on a vu des personnels de cantine mélanger les contenus des deux poubelles ? Était-il parfaitement éco-responsable de servir chaque jour pendant un mois aux étudiants un verre et des couverts en plastique ? Et de recommencer l'expérience tout-jetable avec le petit déjeuner du Prévert ? Je laisse aux personnes concernées le soin de répondre à ces interrogations.

Ça sent la magouille...

En attendant, ce n'est pas la réouverture en grandes pompes dudit Prévert, censée faire revenir les déserteurs du C&P qui va tout solutionner. Le système de restauration insalien va mal, il ne tient aujourd'hui plus debout économiquement. Ce ne sont ni la réduction drastique du personnel de cantine (10 employés de moins que l'an dernier au C&P), ni le refus complice de la Scolarité de remplacer les cartes des plus anciens étudiants par la nouvelle Izly donnant accès au RU qui me contrediront.

Concernant ce dernier point tout particulièrement scandaleux, je m'adresse directement aux instances dirigeantes pour leur dire combien je trouve regrettable d'en arriver à de telles combines pour tenter de sauver ce qui reste à sauver, le tout sans donner clairement leur position. Communiquez, exprimez-vous sur le sujet, justifiez même officiellement cette façon d'agir mais ne continuez pas à mettre des bâtons dans les roues des étudiants en douce. L'opération pourra s'avérer payante ou pas, sachez que les étudiants retiendront surtout la façon de faire, qui laisse franchement à désirer. Pour l'heure, on leur conseille de retourner faire un petit tour à la Scolarité en faisant mine d'avoir perdu leur carte Monéo, ça marche beaucoup mieux (on a fait le test !).

Enfin, dans pareille situation, il serait peut-être opportun de réunir autour d'une table les différentes parties concernées (direction, élèves, personnel de cantine...) pour clarifier tous les malentendus qui peuvent subsister par manque de communication et faire remonter les besoins et attentes des élèves vis-à-vis de la restauration. Nous ne sommes en effet que trop peu consultés sur ces questions. Une telle rencontre pourrait aussi servir de support à une concertation sur la façon dont on pourrait réadapter aux logiques économiques actuelles la mise en œuvre du modèle de restauration voulu à l'origine par Gaston Berger et Jean Capelle. Basé sur des restaurants labellisés Insa destinés à tous, il contribue à garantir l'égalité des chances entre élèves de toutes origines sociales. Échangeons pour dessiner les contours d'un système plus avantageux pour chacun et où ces valeurs qui font l'esprit Insa restent centrales, sans quoi, nous serons tôt ou tard dans une impasse.

Quant à vous, déçus d'IF et de SGM, vous verrez rapidement que la cristallo ou le C++, c'est pas si hardcore que ça… Si, ça l'est ??? Désolé alors…

Mickaël

AJIL

Madame Balle a toujours été très occupée. Malgré son côté tête-en-l'air elle est toujours prête à se lancer dans de nouveaux projets menés d'une main ferme. Elle est si motivée, madame Balle, qu'elle se retrouve à devoir jongler entre ses différents rendez-vous avec les autres. Elle est bon vivant, toujours partante pour rencontrer les massues ou tourner en dérision son pote Diabolo, mais elle a du mal à garder l'équilibre quand il y a trop de monde à la fête. Alors, elle se retrouve le cul par terre et ne bouge plus jusqu'à ce que quelqu'un vienne l'aider à se relever.

Rejoins-nous !

Si tu veux rencontrer madame Balle, viens la voir un soir à l'AJIL, l'asso des jongleurs. On se retrouve tout les mardis à l'Agora pour des cours de jonglage et d'acrobaties portées, et tout les lundis et mercredis soirs à l'amphi Seguin pour des sessions d'entraînement libre. L'esprit AJIL : convivialité et partage. Tu seras toujours bienvenu(e), que tu veuilles apprendre, juste t'entraîner ou venir apprendre aux autres !

L'AJIL c'est aussi un super moyen de monter sur scène. Les 2-3-4 décembre prochains, on joue notre spectacle annuel de théâtre jonglé, c'est du cirque, du théâtre et des grosses barres. Tout les membres de l'asso sont invités à y participer quel que soit leur niveau, donc n'hésite pas à nous rejoindre. Au cours de l'année on participe à beaucoup d'événements en proposant des spectacles, des initiations et de la jongle enflammée de ouf.

Pour finir, on organise de A à Z un festival de jonglerie qui accueille plus de 300 personnes pendant 3 jours à Lyon, c'est une expérience inoubliable pour toute l'équipe d'orgas et ça permet de rencontrer des jongleurs d'un peu partout en France !

On est de plus en plus à partager cette passion alors qui sait, cirque-études finira peut être par être une réalité !

Noé pour l'AJIL

Indiaction

Voyager est toujours une expérience édifiante sur le plan personnel : dépaysement, confrontation à une autre culture... Retour sur quatre semaines passées cet été en Inde.

30 juillet 2015. Après plus de dix heures de vol, j'atterris à Chennai (Sud de l'Inde), en compagnie d'une dizaine d'autres insaliens, et nous sommes accueillis par une poignée d'Indiens tout sourire. Parmi eux se trouve Pauline Gabriel, une bonne-sœur quinquagénaire franco-indienne que j'ai rencontrée à Paris deux années plus tôt. Elle travaille alors dans une clinique parisienne en tant qu'aide-soignante et décide de se lancer dans un projet ambitieux : fonder en Inde, à partir de ses propres revenus, une maison d'accueil destinée à des enfants issus de familles très pauvres afin de les aider à poursuivre leurs études notamment.

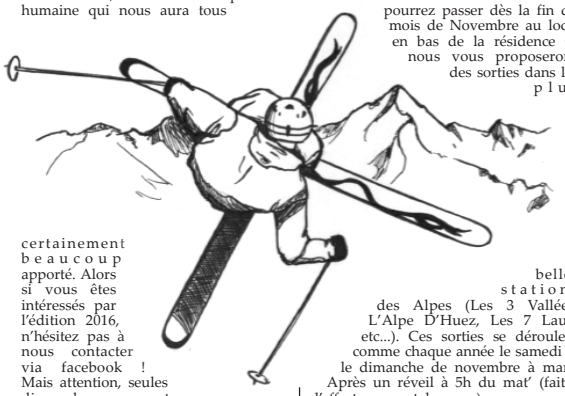
Un projet concrétisé

Dès 2013, la construction est entamée avec comme unique ressource l'argent accumulé grâce à son travail d'aide-soignante. De là naquit l'idée d'un partenariat avec Indiaction, association insalienne dont l'une des missions est de contribuer à des projets humanitaires en Inde.

Cela fait donc la deuxième année consécutive qu'un petit groupe d'insaliens se rend à Karikali, dans la campagne du Tamil Nadu, pour aider Pauline et sa famille à accomplir leur mission. Parmi eux, beaucoup de premières années qui ont fait de cette expérience leur stage ouvrier. Car en effet le travail est surtout manuel : porter du ciment, des parpaings, aider les ouvriers pour la maçonnerie… rien de bien extraordinaire mais du concret surtout ! Et puis c'est vivre au rythme indien, c'est-à-dire en fonction de la chaleur et du matériel disponible ; manger indien donc des plats à base de riz matin, midi et soir ; et enfin s'attacher à une famille indienne car, au bout d'un mois, même sans parler beaucoup le tamoul, on commence à bien connaître les gens !

En conclusion

Bref, c'est une belle expérience humaine qui nous aura tous certainement beaucoup apporté. Alors si vous êtes intéressés par l'édition 2016, n'hésitez pas à nous contacter via facebook ! Mais attention, seules dix places seront disponibles cette année.



Alice pour Indiaction

Winter is coming

Fondé en 1987, Le Ski Club vous emmène dans les plus belles montagnes des Alpes françaises pour que vous puissiez dévaler leurs pentes enneigées !

Depuis la réorganisation du bureau cette année, le Ski Club est plus que jamais motivé pour vous faire glisser sur la neige ! Que vous soyez débutant ou accro du ski vous pourrez passer dès la fin du mois de Novembre au local en bas de la résidence C, nous vous proposerons des sorties dans les plus belles stations des Alpes (Les 3 Vallées, L'Alpe D'Huez, Les 7 Laux, etc...). Ces sorties se déroulent comme chaque année le samedi et le dimanche de novembre à mars. Après un réveil à 5h du mat' (faites l'effort, ça vaut le coup) vous pourrez profiter d'une journée complète de ski jusqu'à la fermeture de la station !

Quand nous rencontrer ?

En adhérant au Ski Club vous pourrez également profiter de la location/réparation de matériel en venant nous voir pendant une des permanences, le local sera ouvert le lundi de 13h à 14h et de 18h à 19h, le mardi de 12H à 14h et de 18h à 19h et enfin le mercredi de 12h à 14h.

Poudreuse plein les narines

Si les sorties ne vous suffisent pas, que vous ne savez pas quoi faire pendant les vacances de février ou que vous voulez juste aller skier avec vos potes, on a tout prévu ! Du 20 au 27 Février le Ski Club organise pour vous une semaine entière de ski ! Cette année on vous emmène à Risoul dans les Alpes du Sud pour 7 jours intenses de ski, on gère tout : transport, forfaits, nourriture et hébergement pour moins de 500€. Parlez-en rapidement autour de vous, les places partent vite !

Pour vous tenir au courant du début des permanences n'hésitez pas à liker la page du Ski Club sur Facebook (facebook.com/skiclubinsalyon), on vous fera passer le planning des sorties sur la page dès qu'on l'aura !

Baptiste pour le Ski Club

L'Insatiable chez vous en mini-jupe !

Oui, je veux m'abonner pour soutenir l'Insatiable et le recevoir à domicile.
Nom, Prénom: .....
Adresse:.....
.....
Code Postal:.....

J'envoie tout de suite mon chèque de 10 euros* à:

L'insatiable
Mde-Le Thélème
20 av. Albert Einstein
69621 Villeurbanne Cedex

Dossier étudié par : Antoine, Éléonore, Eric, Glaude, Nicolas

POTINS

Les cordonniers sont...

F.M., prof en SGM qui chaque année rebat les oreilles de ses étudiants sur la sécurité en TP, s'est pointé en short cet été chez STMicroelectonics pour y visiter un étudiant en stage. Résultat des courses : il s'est fait refouler à l'entrée et a été prié d'aller acheter un pantalon sur place avant de retenter sa chance !

Faux départ

Un retard en amphi, ça la fout mal, mais ça peut aussi coûter cher le premier jour ! E.M., prof de physique sevré par deux mois de vacances, a sauté sur une si belle occasion : "Quand t'arrives en retard comme ça et en début d'année faut pas te faire remarquer, là tu vas être obligé de bien fayoter. Personnellement, ce que je préfère c'est le Châteauneuf-du-pape".

Au final, il en faut bien un qui trinque.

Le malheur des uns...

De G.L-K prof d'Hydro en GCU : "Il faut laisser mal construire autrement nous on ne peut pas bosser"

Certains de ses collègues seront sans doute ravis de découvir son point de vue.

Frotti-Frotta

En cours de mécanique, un élève fait remarquer au prof qu'il a oublié de prendre en compte le frottement. Celui-ci répond à la classe : "On va mettre du frottement pour lui faire plaisir après."

Attention à la contrainte de cisaillement !

Ni oui ni non

C'est bien connu, les maths sont parfois abstraites, mais leur logique demeure implacable. Point d'étonnement donc lorsque R.P. vous annonce avec tout l'aplomb du monde que "la solution, c'est non en général mais oui la plupart du temps."

La cuite du jeudi soir aurait désormais sa loi de probabilité ?

Relativité très restreinte

Une théorie assez intéressante a été développée, selon laquelle "le assez proche peut aller très loin." S.H.

On croirait presque entendre un prof d'EPS, la larme à l'oeil et une pointe d'émotion dans la voix, nous vanter les mérites de l'inégnierie de l'activité physique pour un ingénieur humaniste...

On riz jaune

Par LA, en amphi d'économie de l'environnement en GEN: "Parce qu'il y a un milliard de chinois qui veulent du riz !"

Et il parait qu'ils bouffent même du chien, les salauds !

Les Isidores

Couper les nouilles au sécateur.

L'éthique et l'ingénieur (humaniste ou non)

L'éthique. Vous avez tous déjà entendu parler de cette notion mais peu d'entre nous sommes réellement capables de bien la définir. *L'Insatiable* a donc décidé d'y consacrer un dossier afin de vous éclairer sur la question. Le sujet est vaste nous avons donc essayé de nous concentrer sur les points que nous avons jugés essentiels.

L'éthique en pratique

Employée à toutes les sauces, l'éthique est de plus en plus au cœur de l'actualité : le cas de Vincent Lambert, la sécurité des données informatiques, la PMA (procréation médicalement assistée) ou bien le développement des OGM y font tous appel. Les exemples ne manquent pas mais savez vous précisément ce qu'elle signifie ?

Avant toute chose, il semble indispensable de définir l'éthique et les différentes formes qui s'en distinguent, et ce n'est pas chose aisée !

Les origines

Cette notion remonte à la Grèce antique : les Présocratiques (philosophes à l'origine de la philosophie) et Socrate sont considérés comme les premiers à l'avoir étudiée. Puis vinrent Platon, Aristote, les Stoïciens et Épicure. L'éthique était avant tout associée au concept de "vertu". Il serait trop long de détailler ici ce à quoi il se rapporte mais résumons le à "agir en conformité avec ce que l'on pense". Il faudra attendre le 17ème siècle avec Descartes pour voir apparaître une nouvelle forme d'éthique s'appuyant cette fois-ci sur la métaphysique. L'évolution de la définition se poursuit avec l'éthique déontologique de Kant qui affirme que les actions humaines doivent être jugées selon leur conformité à certains devoirs. Enfin, Heidegger lui enlève sa dimension morale. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la construction de la bombe atomique permet à la science de devenir un élément important d'équilibre. L'éthique devient appliquée.

Définition actuelle

Aujourd'hui, c'est avant tout l'éthique appliquée qui se développe.

Elle vise à répondre à la question suivante : "Comment agir au mieux ?" et s'applique à différents objets : la bioéthique (interrogations au sujet du développement de la biomédecine et des techno-sciences), l'éthique des affaires, l'éthique de l'environnement, l'éthique animale ou encore l'éthique médicale. Comme son nom le laisse entendre, ses principes sont destinés à des cas concrets.

L'euthanasie, les mères porteuses, la sécurité des données informatiques ou encore le clonage sont autant de questions actuelles qui font appel aux questions éthiques. Et la liste des dilemmes du 21ème siècle est encore longue.

L'éthique, est-ce la morale ?

Aujourd'hui, il faut faire attention à ne pas confondre l'éthique et la morale. En effet, la morale peut se définir comme "l'ensemble des règles de conduite socialement considérées comme bonnes". La vision de la société prend toute son importance dans la considération morale ou non d'un acte. Ce n'est pas le cas avec l'éthique, qui, comme énoncé précédemment est "l'ensemble des principes qui sont à la base de la conduite de chacun". L'éthique ne juge pas le bien et le mal, le juste ou l'injuste.

Elle est avant tout un procédé de réflexion qui ne cesse de s'interroger dans l'objectif de bien agir. Prenons un exemple concret, l'euthanasie. Il n'est pas bien, donc pas moral d'aider à mettre fin à la vie d'un homme mais est-ce agir de la bonne façon que de laisser la personne souffrir ?

N'est-elle pas libre de son corps et n'est-ce pas avant tout à elle de décider si elle doit mettre fin ou non à ses souffrances ? L'éthique est là pour aider à répondre à ces questions. □

La recherche

Depuis Claude Bernard (19ème siècle), les méthodes de recherche et d'expérimentation en biologie ont connu de nombreux changements caractérisés par l'élaboration d'hypothèses, la vérification ou la réfutation des faits, la possibilité de répétition, etc. Ces changements impliquent de nouvelles intéractions entre science et éthique. La science n'est plus seulement théorique mais aussi modélisatrice, le contexte devient donc important et la distinction entre science et éthique plus difficile. Des lois existent pour tenter d'encadrer des pratiques à risques telles que celle d'août 2004 qui crée l'Agence de la biomédecine et la notion de crimes contre l'espèce humaine (eugénisme, clonage reproductif) ou encore la loi Leonetti d'avril 2005 qui vise à empêcher l'acharnement thérapeutique. Cependant elles ne sont pas forcément source de solutions comme le montre le cas actuel de Vincent Lambert.

Et la légalité ?

On peut donc voir que la loi ne permet pas de répondre à toutes les situations complexes. En effet, un acte peu être conforme à l'éthique mais non légal comme rendre l'information libre et gratuite en piratant certains sites. Inversement, un acte peut être légal mais non conforme à l'éthique (acheter des téléphones fabriqués par des enfants). Quant aux codes de déontologie des professions juridiques ou médicales pour ne citer qu'eux, ils obéissent à la morale ce qui rend les prises de décisions difficiles dès qu'il est question de la vie des êtres humains.

Dans "Eichmann à Jérusalem : rapport sur la banalité du mal", Hannah Arendt explique que les catastrophes créées par l'Homme ne sont pas forcément dues à de la monstruosité ou de la perversité mais à l'obéissance, chacun exécutant sa tâche sans voir ou sans vouloir voir sa finalité. Ce concept peut être transféré à la recherche. Par exemple, des études sur les OGM sont susceptibles d'être reprises par des industriels et les chercheurs ne connaîtront pas l'aboutissement de celles-ci. Existe-t-il des moyens de réfléchir aux conséquences que l'on ne connaît pas ? Que faire alors pour tenter de trouver des solutions à ces nombreuses remises en cause ? Des lieux de régulation existent tels que la CNIL (Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés), le Comité national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé (mis en place en 1981), ou encore des comités hospitaliers ou locaux pour ne citer qu'eux.

Les repères traditionnels étant basés en grande partie sur la morale religieuse, il est devenu difficile de fonder une réflexion éthique dans une époque où, cette morale semble désuète face aux problèmes d'aujourd'hui et de demain. Difficile ne voulant pas dire impossible, on a décidé de vous montrer deux cas concrets : l'application de l'éthique dans l'ingénierie et la recherche en bioinformatique. □

Alerte rouge

Avez-vous entendu parler d'un lanceur d'alerte ? C'est quelqu'un qui va dénoncer une pratique, un état de fait qui nuit au bien commun. Certains cas récents et marquants permettent d'illustrer les difficultés rencontrées par ces personnes qui sacrifient leur vie de manière désintéressée.

Anciennement chercheur chez Brown & Williamson Tobacco Corporation aux Etats-Unis, Jeffrey Wigand a été sollicité par un journaliste en 1995 pour étudier un rapport envoyé par un anonyme travaillant pour Phillip Morris. Ce rapport contenait des informations compromettantes pour l'entreprise productrice de cigarettes. Si Jeffrey Wigand n'est pas le lanceur d'alerte à proprement parler dans cette affaire, il a néanmoins révélé des informations top secrètes protégées par une clause de confidentialité. Suite à l'aide apportée aux journalistes, il a témoigné contre son ancien patron et révèle que ce dernier a parjuré lorsqu'il assurait que la cigarette n'entrainait pas de dépendance. La démarche du scientifique a été ponctuée par des menaces de mort et un procès pour viol du contrat de confidentialité après son témoignage. Son histoire est retranscrite par Michael Mann dans le thriller *Révélations* qui met parfaitement en exergue le dilemme que subit le chercheur.

Big brother is watching you

De la même manière, le cas Edward Snowden, ingénieur en informatique à la NSA, permet d'illustrer le danger qu'encourt le lanceur d'alerte. Il a révélé en 2013 les pratiques douteuses de l'agence en termes de surveillance des communications. L'exemple est poussé à l'extrême vu qu'on a affaire à des secrets d'État. Même si tout le monde savait plus ou moins qu'on pouvait être surveillé à n'importe quel moment, les informations révélées par Snowden montrent que la NSA récolte les communications de n'importe qui sans faire de tri, autant aux États-Unis qu'à l'étranger ; souvenez-vous du scandale lié au portable d'Angela Merkel. L'ancien employé de la NSA a dû se réfugier dans une chambre d'hôtel à Hong-Kong pour préparer son action. Son séjour là-bas a été filmé par deux journalistes dans le but de réaliser le documentaire *Citizenfour* que je conseille fortement tant il permet d'avoir des pistes de réflexion très pertinentes sur cette affaire. Il s'est ensuite enfui en Russie où il a réussi à avoir un visa pour quelques années.

Ces cas montrent parfaitement les pressions qui s'exercent sur celui qui a l'intention de lancer l'alerte sur un sujet sensible. En effet, il n'y a pas vraiment de refuge possible car la législation est contre vous en même temps que la compagnie qui vous employait. En plus de devoir sacrifier leur vie de famille et professionnelle, Wigand et Snowden ont dû recourir à des moyens extrêmes pour faire parvenir leur message au public.

Dès lors il convient de s'interroger sur le nombre de choses qu'on nous cache tant il est difficile de dénoncer une pratique douteuse lorsqu'on est au cœur de la machine infernale. Au Canada il existe désormais une loi qui protège ces personnes, permettant ainsi à ceux qui voudraient dénoncer des agissements douteux d'agir plus facilement. On ne peut qu'encourager une évolution dans ce sens. □

aidil Association des Ingénieurs et Diplômés INSA Lyon

À l'écoute des élèves-ingénieurs de l'Insa Lyon

"Jeudis de l'aidil" : www.ingenieur-insa.fr/764

Éthique et tact

Pour son dossier sur l'éthique, Alain Satiable est sorti de sa tanière du bâtiment H pour aller discuter éthique avec un chercheur en bioinformatique.

Quels sont les problèmes éthiques auxquels vous êtes confronté ?

Les principaux questionnements éthiques concernent les expériences sur les animaux : comment les anesthésier, comment les manipuler, etc. On est aussi amené à réaliser des modélisations informatiques. Il faut faire attention à l'interprétation que l'on peut en tirer, il est en effet facile de prédire tout et n'importe quoi avec les modèles. Il ne faut pas leur faire dire plus que ce qu'ils disent.

Qui s'assure que les lois relatives à l'éthique sont bien appliquées ?

Un comité d'éthique valide ou non le protocole de recherche que l'on propose. On doit justifier les manipulations qui vont être faites. Les textes régissant les lois éthiques liées à la recherche ont été considérablement modifiés il y a deux ans. Il y a quelques temps, si vous n'étiez pas un mammifère, on portait peut d'importance au traitement que vous étiez susceptible de subir. Aujourd'hui cela est différent.

Êtes-vous soumis à un organisme de contrôle qui surveille l'aspect éthique de vos recherches ?

Chaque protocole doit avoir un numéro d'agrément permettant de nous identifier. Lorsque l'on publie un article de recherche, il est rattaché à ce numéro. Si quelqu'un se rend compte que le numéro d'agrément ne correspond pas à la manipulation, votre papier peut ne pas paraître et les personnes chargées des contrôles seront sûrement plus vigilantes la fois d'après. À vrai dire, beaucoup de papiers concernant la réglementation à ce sujet existent mais on ne se pose pas vraiment la question de pourquoi on suit leurs indications, et c'est dommage. En ce qui concerne les expériences sur les animaux, il n'existe pas une grosse activité militante anti-expérimentation animale en France. Ça n'incite donc pas trop les choses à changer.

Qui vous forme à ces lois ?

Dans chaque labo, il existe un référent qui connaît parfaitement la réglementation. Néanmoins, les textes changeant à une telle vitesse, il est difficile d'être au courant de tout. On est très peu aidé par les administrations pour faire ce genre de démarche. Parfois, des manipulations ne respectent pas certains critères éthiques, ce référent demande alors de la repenser. En ce qui concerne les formations ou les conférences, une fois diplômé rien ne vous oblige à y assister. Libre à vous de vous y rendre si le sujet vous intéresse.

Certaines lois éthiques vous empêchent-t-elles de mener à bien vos recherches ?

Contrairement à ce que pensent beaucoup de personnes, ce n'est pas parce qu'il y a moins d'éthique que la recherche va plus vite. L'exemple le plus probant est celui des nazis qui, pendant la Seconde Guerre mondiale ont fait des expérimentations médicales absolument horribles. Au final, elles n'ont pas permis de découvrir de nouveaux savoirs.

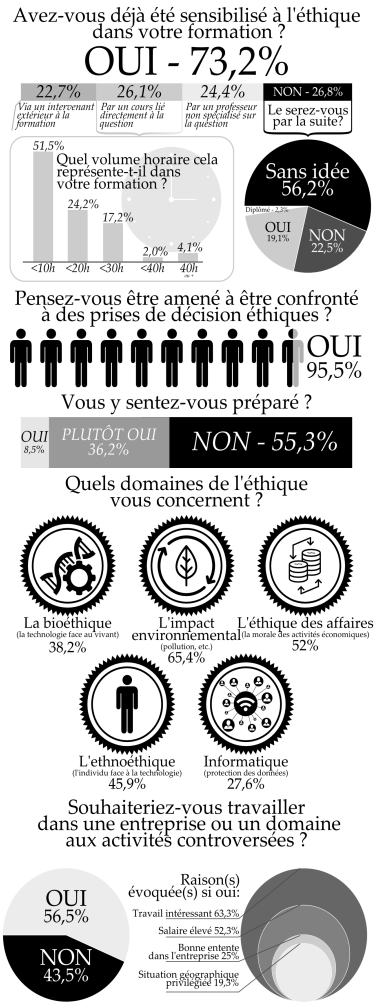
Savez-vous à qui vont servir vos recherches ?

Dans notre cas, on n'est pas prestataire de service même si certains le font. La plupart du temps on trouve nous-mêmes les sujets de recherche auxquels on répond. Il arrive parfois qu'on les oriente selon les appels d'offre.

Étant donné qu'on fait de la recherche fondamentale, on se doit de dire tous les conflits d'intérêts auxquels on est confronté. Ce n'est pas le cas pour toute la recherche. Certains sont payés par des boîtes privées pour faire de la pub sur leur produit, la loi n'étant pas très contraignante à ce propos.

De nombreux scientifiques présents dans les médias ont un conflit d'intérêt qu'ils ne divulguent pas alors qu'ils seraient obligés de le faire dans une publication ou la présentation d'une conférence.

Il existe une technique qui consiste à payer des gens sur un sujet connexe pour noyer une controverse dans la littérature. Par exemples, des entreprises de pesticides payent des chercheurs honnêtes pour travailler sur des parasites africains de l'abeille afin de montrer que leur produit n'est pas nocif envers celles-ci. On pourrait donc penser que leur disparition est liée aux parasites africains et non aux pesticides. Pourtant ils se trouvent en Afrique et non en France…



RÉSULTATS DU SONDAGE RÉALISÉ SUR 247 INSALIENS DU 5/10/15 AU 14/10/15

L'État français devrait fournir suffisamment d'argent pour que l'on n'ait pas ce problème mais c'est tout l'inverse qui se passe, on vous oblige à faire des choses avec le privé faute de moyens. Le mieux serait que l'État finance une recherche publique et transparente. Il est en effet compliqué d'être éthique tout en travaillant pour des intérêts privés.

□

Do it yourself

Jean-Paul Boy, ancien Insalien et membre de l'aidil, répond à nos questions ; une réflexion sur l'éthique dans nos futurs métiers, partagée par un ingénieur chevronné.

Nous, étudiants à l'Insa, sommes tous partis pour faire une carrière d'ingénieur. Mais est-ce que devenir ingénieur signifie couper court aux questions humaines ? Existe-t-il une dimension éthique dans notre futur métier ? Et surtout, pouvons-nous changer les choses, à notre échelle, à notre façon ? Jean-Paul Boy, ingénieur GMC 73 et délégué général de l'aidil, a apporté des éléments de réponse à ces interrogations, que je tenterai de retranscrire le plus fidèlement possible.

L'ingénieur Insa

Jean-Paul Boy sort en 1973 du département GMC, et ne rencontre aucune difficulté à trouver une place dans la branche de l'industrie. Il débute à la tête d'une équipe d'une quinzaine de personnes, et est directement confronté à la question humaine de son poste de cadre. Il m'explique qu'à l'époque, l'Insa ne dispensait pas de cours relatifs à la façon de "bien" gérer des personnes et des techniques.

Bien gérer une équipe, résoudre une problématique, ça on savait faire. Mais savoir prendre les meilleures décisions pour soi, pour l'entreprise, pour les autres, personne ne l'enseignait (peu de choses ont changées à ce niveau depuis).

Sa meilleure alliée pour se positionner sur les questions difficiles a été son éducation et, souligne-t-il, la morale chrétienne qu'on lui a inculquée. Cependant, l'association Ingénieurs Et Scientifiques de France (IESF) a rédigé et diffusé en 2001 une "Charte d'éthique de l'Ingénieur". Bien que très succincte, cette charte a le mérite d'exister, et il pourrait être édifiant de l'étudier en détail.

La place et le poids

L'éthique est une notion très complexe, vous l'aurez bien compris. Mon interlocuteur me donne sa définition, bien spécifique au métier d'ingénieur : la pleine connaissance et le respect de ses compétences. Un peu étonné, je lui demande de m'expliquer un peu plus. Il me parle des effets désastreux, tant sur le plan technique que sur le plan humain, d'un incompétent à un poste de responsabilité.

L'ingénieur a donc un devoir d'honnêteté envers lui-même. Mais ce devoir s'étend aussi aux autres. J-P B. me décrit alors un peu plus précisément la place de l'ingénieur dans une entreprise. Il joue le rôle d'intermédiaire central entre la direction, les syndicats et les salariés.

Chaque pôle aura des intérêts propres, parfois contradictoires, et essayera à tout prix de les faire valoir. Peut-on toujours obéir à sa hiérarchie sans léser le salariat ? Peut-on suivre les désirs des salariés sans aller à contre-courant ?

Les choix s'orientent le plus souvent vers les compromis, rien n'est blanc ni noir. Il faut alors choisir la meilleure nuance de gris, ou du moins celle qui nous semble être la meilleure.

Face à une décision qui nous dérange, il peut y avoir différentes façons de réagir. La passivité déjà, dont on parlera un peu plus loin. Le rentre-dedans peut être tentant, mais il ne porte pas toujours ses fruits. Remarquons qu'on peut rester intègre jusqu'au bout si on en assume les conséquences. Le maître-mot dans ce genre de cas reste alors la diplomatie. Mais dans ce domaine, certains pourront avoir plus de poids que d'autres, et c'est là que la compétence entre en compte.

Un responsable (comme un ingénieur par exemple) doit allier trois compétences.

-La compétence technique, que l'on acquiert pendant les études et sur le terrain,

-La compétence organisationnelle, facilement acquise d'une façon ou d'une autre,

-La compétence humaine. Cette dernière est fondamentale, et peut faire défaut à beaucoup. Et c'est également la seule qui ne peut pas être acquise de la même façon que les deux autres. La différence se fait alors, entre les "compétents" et les "incompétents" (entendons ceux qui sont honnêtes sur leurs compétences ou pas).

Les premiers seront bien placés pour faire valoir leurs idées sans pour autant dire adieu à leur carrière. Les seconds pourront eux avoir recours à la servilité pour monter en grade. Une servilité dégradante et néfaste bien souvent. Jean-Paul ajoute qu'un chef incompétent ne reste pas longtemps à un poste de décision. Il insiste sur la nécessité de bien faire son métier, en accord avec soi-même, en général, et il appuie le fait qu'apporter ses compétences est bénéfique pour l'entreprise, aussi bien techniquement qu'humainement. On retombe sur l'éthique de l'ingénieur, l'honnêteté envers lui-même et envers les autres.

Un pronostic mitigé

Bien loin des idéaux soixante-huitards de refonte de la société, notre génération serait plus consumériste qu'auparavant. Un constat qui remet beaucoup de choses en cause. Effectivement, les loisirs seraient désormais le centre d'intérêt principal, même si les valeurs ont été conservées et ont mêmes évolué pour certaines. Ces mêmes valeurs ne sont pas toutes acquises à l'école (et encore moins à l'Insa), mais notre éducation, et notre façon de nous éduquer nous-mêmes, sont les outils pour les forger.

L'associatif est, selon J-P B., un moyen idéal pour apprendre par soi-même ce qu'on ne peut nous apprendre. On ne chercherait donc plus à travailler pour changer les choses, mais plus à travailler pour profiter de son temps libre. Pour autant, nos compétences se seraient améliorées ; plus adaptables, plus capables, nos capacités sont suffisantes d'après Jean-Paul Boy pour changer les choses dans le bon sens ; le sens que nous jugerons bon en tout cas.

Plus que de simples réponses, Jean-Paul Boy apporte plutôt un lot de questions supplémentaires sur la façon dont nous agiront. Et à ces questions, c'est à nous de répondre.

□

POTINS

Magic jardinage

En cours d'énergies renouvelables en 5GEN, l'intervenant se confie à l'amphi: "Moi j'ai du mal avec les paysagistes, j'ai toujours l'impression qu'ils sont sous substances illicites..."

C'est pas bien de stigmatiser une minorité. Pourquoi pas les gens du Karna tant qu'on y est ?

Cheese !

En GCU, des photos auraient été prises du haut de l'amphi pour voir combien d'élèves étaient sur leur portable, et ce à plusieurs reprises.

Le pourcentage est-il le même que celui des rattrapages ?

Fracking high

Par MC, en amphi de 5GEN: "Avec l'explosion du gaz de shit... heu de schiste, pardon..."

Y a-t-il des GEN au Karna ?

Électron libre

En cours de Macromol, E.F. se lâche : "La molécule, si vous lui chatouillez un peu le ... Enfin si vous l'excitez..."

Hors de question de laisser des liaisons pendantes en SGM !

Travail d'équipe

De C.P, prof en GCU: "Prenez ce poly qui ne sert à rien (en parlant de celui de sa collègue). Heu... je veux dire avant les vacances de la Toussaint. Pourquoi je dis tout haut ce que tout le monde pense tout bas ?"

La collègue appréciera...

Comme au Ritz

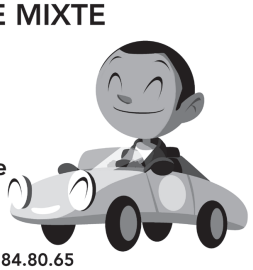
E.M. et l'équipe de la Dircom ont été aperçus à l'inauguration du Prévert sirotant du champagne en bonne compagnie et se délectant de sandwichs servis par des Securitas.

La légende raconte qu'ils pensent que le Prévert, c'est tous les jours comme ça.

Spam

La charte VA stipule qu'il est interdit de diffuser des informations via les secrétariats de départements, mais aussi qu'on ne peut mettre qu'UNE affiche par tableau d'affichage. Au Forum et à ETIC, on a visiblement signé les yeux fermés !

Rien n'est dit par contre dans ladite charte pour les présentations du Forum pendant les heures de cours en amphi. Une question juste : ça compte combien de crédits ECTS ?

ECOLE DE CONDUITE
ST JACQUES 2
DANS LE DOUBLE MIXTE
43 Boulevard du onze novembre 1918
69100 Villeurbanne
Permis B
Conduite supervisée
Conduite accompagnée
Perfectionnement

Tél: 09.81.84.80.65
www.ecole-conduite-st-jacques.com

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

La Crise Requin

Une île paradisiaque au beau milieu de l'océan Indien, inscrite en partie au patrimoine de l'humanité par l'UNESCO, et qui plus est région française. Vous aurez bien sûr reconnu l'île de La Réunion, un endroit où jamais rien ne se passe, à part ce qui fait le buzz.

Entre 1990 et 2011, on recense vingt-quatre attaques de requins sur l'île. On en compte dix-sept depuis 2011, soit quatre fois plus par an en moyenne. Parmi les victimes, treize pratiquaient un sport nautique (surf, bodyboard, bodysurf, etc.) lors de l'attaque. Sept personnes ont perdu la vie depuis 2011. Dans la grande majorité des cas, les attaques ont eu lieu dans des conditions réputées dangereuses (eaux troubles, couché de Soleil), à des endroits réputés dangereux (sortie de port, débouché de ravine).

Les "locaux" : pêcheurs, vendeurs de sandwichs sur la plage, acteurs de la filière touristique de La Réunion, qui souffrent des interdictions préfectorales de baignade et veulent en voir le bout.

Une communauté de surfeurs (pas tous évidemment), menée par la Fédération française de surf, la FFS, souhaitant avant tout pouvoir conserver la possibilité de surfer comme avant le long des côtes réunionnaises. Il est bon de savoir que 50% des équipes de surf françaises viennent de La Réunion.

Des médias, métropolitains notamment, cherchant à faire de l'audience plus qu'à relayer réellement l'information. Il se trouve qu'une attaque de requin, ça excite l'imaginaire collectif, ça fait vendre.

Les politiques qui sont tiraillés entre ce que crient les uns et ce que prouvent les autres. Nécessité de prendre des décisions, mais doit- on faire de la démagogie ou aller à l'encontre de l'opinion publique ? Il reste aussi ceux qui "surfent" (si je puis me permettre) sur l'occasion pour racheter des voix facilement.

Des scientifiques de la Réserve marine de La Réunion, organisation créée récemment pour régénérer la faune et la flore marine, ou du moins pour ralentir sa dégradation. Ces scientifiques jouent donc un rôle majeur dans le débat sur les requins. Le projet CHARC a ainsi été lancé, et consiste en des études inédites sur le comportement des requins.

Les requins, et plus particulièrement les requins-bouledogues, responsables des attaques. Présents depuis toujours dans les eaux locales, la recrudescence d'attaques dénote cependant un changement dans l'équilibre de ces prédateurs pas encore bien compris, mais dont le rôle primordial dans l'équilibre de la vie marine n'est plus à démontrer.

Les Enjeux

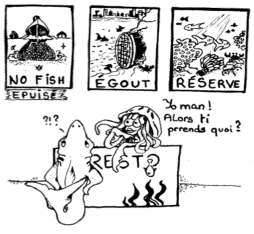
Rien d'anodin dans la gestion de la "crise requin", tant les problèmes qu'elle entraîne touchent des secteurs aux intérêts variés, et parfois contradictoires. En effet, certains surfeurs veulent pouvoir continuer à surfer comme ils le faisaient auparavant, sans contraintes. Le surf est en effet une activité prometteuse sur l'île, qui attire des surfeurs du monde entier pour la qualité de ses vagues. Des pêcheurs se plaignent de la Réserve marine qui les contraint à se limiter sur les prélèvements. Tous ceux qui dépendent de la filière touristique côtière sont également lésés, les touristes se tournant beaucoup moins vers la mer. Car bien entendu, de nombreuses plages ont été fermées suites aux attaques. Et enfin, les requins, chassés par les uns, protégés par les autres, une variable qui compte.

La perle revient à Jean-Luc Arassus, président de la FFS, pour avoir dit, après la mort d'un jeune surfeur de treize ans, que même s'il est interdit de surfer, on ne peut pas réprimer la passion du surf quand on vit entouré par l'océan, et que le surf fait partie de l'ADN de La Réunion, que c'est une passion incontrôlable.
Une belle morale que nous donne ce monsieur, qui en somme annonce que peu importe les interdictions ou le danger, la passion du surf passe avant tout. C'est un point de vue, mais pas celui qui empêchera les accidents d'arriver.

Ce que l'on sait

La Réserve marine, créée en 2007 sur la côte ouest de l'île, est souvent décriée par certains pêcheurs, contraints d'aller pêcher ailleurs. De plus, il a été avancé que la réserve, située proche des plages où l'on a recensé les attaques, était un véritable garde-manger attirant les requins vers les côtes réunionnaises. En réponse, les scientifiques de la réserve ont répliqué qu'il aurait été miraculeux qu'une réserve aussi jeune puisse reconstituer le potentiel de nourriture d'un lagon dans ce laps de temps. "Malheureusement" alors, la réserve n'y est probablement pour pas grand-chose dans les attaques de requins.

La surpêche en haute mer pourrait également, avoir un rôle dans ce déséquilibre. Les populations de poissons diminuant de beaucoup, toute la chaîne alimentaire s'en verrait perturbée. Les requins, en haut de cette chaîne alimentaire, seraient alors les premiers à être affectés par ce déréglement.



La pollution des lagons de l'île a été pointée du doigt pour expliquer la recrudescence des attaques. En effet, la forte teneur en matière organique provenant des eaux usées pourrait être favorable aux requins, ou du moins pourrait les attirer. Il se trouve que l'urbanisation de la commune de Saint-Leu s'est faite de manière anarchique, notamment en ce qui concerne le traitement des eaux usées. Le maire de la commune, lui, se range du côté des pro-prélèvements de requins, chacun pourra en tirer ses conclusions.

En bref

Finalement, la "crise requin" est le reflet de notre société entière, où certains cherchent leur intérêt (à court terme) avant tout, sans se soucier du reste, et où d'autres tentent tant bien que mal de rester fidèles à des idéaux ; où les scientifiques ne sont écoutés que lorsque cela arrange, et où la politique est paralysée, devant choisir entre l'efficacité ou la réélection, les deux n'étant pas compatibles apparemment. Et les fameux, les meilleurs, les médias, qui enveniment le débat en interrogeant non pas ceux qui savent, mais ceux qui agitent le pathos (je pense à une interview, diffusée sur BFMTV, du père fou de tristesse d'une victime décédée quelques jours auparavant).
On notera aussi l'hypocrisie éblouissante avec laquelle certains surfeurs se prononcent en faveur d'une chasse aux requins. Je croyais que les surfeurs se considéraient comme invités dans l'océan, et non pas comme maîtres sous et sur les vagues. Pour ma part, je considère le surf – tout comme la randonnée, le ski ou le saut en parachute – comme une activité à risques. Les plages dangereuses de La Réunion sont désormais interdites à la baignade ou aux autres activités. Braver cet interdit passe donc comme étant un acte délibéré de mise en danger.
Cela n'enlève rien au désastre que sont les accidents des attaques de requins. Cependant, on ne rase pas une montagne lorsqu'une avalanche cause la mort d'un skieur.

Charlie, c'est louche…

L'affaire Charlie continue de faire parler d'elle. De multiples zones d'ombres recouvrent encore les événements réels, si nombreuses que cet article ne les évoquera pas toutes. Il est est désormais l'heure de tenter de les dévoiler, malgré la rareté des sources et le silence de l'État Français… À chacun ici de se faire sa propre opinion, et surtout, ses propres recherches. Un sujet flou comme celui-ci se traite avec des pincettes.

Cela fait déjà plusieurs mois que c'est arrivé, et l'affaire Charlie est toujours dans nos têtes. Elle a d'ailleurs motivé le projet d'année de la liberté d'expression lancé par l'Insa. Le temps qui a passé nous permet de prendre du recul, et d'analyser les faits, loin de la frénésie "républicaine" des 10 et 11 janvier, en n'étant plus Charlie. D'ailleurs, qui est encore Charlie après leur très provocante une, mettant en scène l'enfant syrien noyé sur la plage ? En témoigne l'apparition du hashtag #JeNeSuisPasCharlie sur Twitter...

Aujourd'hui, à l'occasion de "l'année de la liberté d'expression", je vous propose de rester nous-même, avec notre esprit critique et notre curiosité, pour décrypter les faits et les mystères de cette effroyable affaire, loin du sentimentalisme à 2 francs de BFM-TV.

Doutons de tout

Inutile de revenir sur les évènements sordides du 7 janvier, qui ont provoqué la mort de 12 personnes. Tout le monde connait la version officielle. Analysons plutôt la suite des évènements, et les éléments troublants de cette triste affaire.

Tout d'abord, il est remarquable que, comme dans l'affaire du 11 septembre aux États-Unis, on ait retrouvé "comme par miracle" les papiers d'identités des prétendus terroristes. C'est-à-dire qu'un homme, préparé à commettre l'acte terroriste le plus meurtrier en France depuis 1961, aurait pris avec lui ses papiers d'identité, et se serait permis de les oublier dans la voiture avec laquelle lui et son associé ont pris la fuite. Messieurs du gouvernement, laissez-moi en douter !

Il y a autre chose...

Autre point inquiétant, et beaucoup moins médiatisé cette fois : le "suicide" d'un policier chargé de rédiger un rapport sur l'entourage familial des membres de Charlie Hebdo, au soir même de l'attaque. Le site d'information antisioniste (et non antisémite !) Panamza, qui réalise probablement en France le travail de recherche le plus important sur l'affaire Charlie, nous apprend que Helric Fredou a été retrouvé mort d'une balle dans la tête, dans son bureau à 1h du matin après un debriefing avec ses collègues. Il devait s'intéresser plus particulièrement aux relations entre Jeanette Bougrab , qui se présente comme la compagne de Charb avant son assassinat, et la rédaction de Charlie Hebdo.

Beaucoup d'éléments intriguent dans cette affaire : le fait qu'Helric Fredou n'ait laissé aucun message à sa famille avant sa mort, que sa famille ne puisse pas avoir accès au rapport d'autopsie, que le gouvernement (qui a pourtant été interrogé à ce sujet sur le site de l'Assemblée Nationale par le député Christophe Premat) garde le silence à propos de cette affaire, que personne n'ait entendu le coup de feu, pourtant tiré sans silencieux après minuit, et j'en passe...

Il faut aussi remarquer que de par le monde, les médias étrangers ont souvent fait état de cette histoire pendant qu'en France, aucun grand média n'en a parlé : alors que France 3 Limoges s'est contenté d'un article expliquant que le numéro 2 du SRPJ de Limoges était "dépressif et en situation de burn out", ce que sa famille et son médecin traitant nient totalement (toujours d'après Panamza), les chaines allemande Klagemauer et indienne Zee News, pour ne citer qu'elles, diffusent des reportages à ce sujet… La télévision indienne serait-elle mieux informée que TF1, I-Tele et consors ? Probablement pas ; le problème doit donc résider autre part.

Qui croire ?

Les informations de Panamza sont invérifiables, d'autant plus que c'est le seul site français à s'intéresser d'aussi près à cette affaire, et à en décrypter les causes et conséquences. Mais comme le fait remarquer le journal Valeurs Actuelles, il est certain que l'absence de communication de la part du gouvernement et des médias mainstream éveille les soupçons. Ce prétendu suicide est pourtant un élément troublant de l'affaire, et en aucun cas un point de détail que l'on peut oublier. Et pourtant, les français n'en savent rien, ou presque. Que révèle cette occultation ? Pourquoi, et comment Helric Fredou est-il mort ? Réfléchissez-y, parlez, pensez, documentez-vous. Car les faits eux-mêmes mettent la puce à l'oreille : les médias dominants nous ont caché des choses, et ce n'est pas la première fois. Le parallèle avec le 11 Septembre est très tentant, au vu des retombées politiques des évènements de janvier (la loi sur le renseignement se révèle être une sorte de "Patriot Act" à la Française). Et quand on analyse, 15 ans après, la véracité de la version officielle des attentats des 2 tours, on est en droit de se poser des questions sur l'affaire Charlie. Mais c'est une autre histoire...

Arthur

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Année de la liberté d'expression : *Épisode 2/5*

Copain21

Les 9, 10 et 11 octobre dernier avait lieu Alternatiba Rhône et son village des alternatives installé sur les quais du fleuve éponyme. Retour sur l'événement avec un organisateur Insalien.

Tout d'abord, Alternatiba, c'est quoi ?

C'est un mouvement qui a commencé en octobre 2013 à Bayonne, dans le but de promouvoir massivement toutes les solutions alternatives et concrètes au changement climatique. La philosophie de ce mouvement c'est de lutter contre l'ambiance pessimiste qui règne autour de ce thème, en choisissant de mettre en avant, de façon positive, les solutions qui existent pour lutter contre le réchauffement climatique. Des solutions qui nous font aller vers une société plus heureuse et plus juste, et que chacun peut mettre en œuvre pour agir à son échelle.

L'idée était de faire un événement regroupant ce qu'on appelle les porteurs de solutions, c'est-à-dire les associations, ONG ou même des groupes de citoyens et quelques entreprises, qui peuvent présenter leurs projets et initiatives. Les thématiques présentées sont très larges, cela concerne évidemment le transport ou l'énergie, mais aussi l'économie, l'éducation ou la démocratie. Mais tout est néanmoins en lien avec le changement climatique.

En 2013, le premier événement a réuni 12 000 personnes à Bayonne, et Christiane Hessel avait appelé à multiplier ces Alternatiba, à les réaliser dans plusieurs villes. En 2014, une dizaine d'événements a eu lieu, et cette année entre soixante-dix et quatre-vingts.

Que s'est-il passé le week end du 9, 10 et 11 Octobre à Lyon ?

Le vendredi et le samedi, il y a eu une trentaine de conférences un peu partout dans Lyon, et le samedi soir on a organisé une "disco-soupe" géante, avec plus d'une tonne de légumes qui ont été récoltés sur de nombreux marchés, suivie d'une soirée de concerts.
Le dimanche a eu lieu le village, avec 300 porteurs de solutions présents répartis dans dix espaces thématiques : transport, éducation, "do it yourself", démocratie, habitat, etc. Les stands étaient animés et de nombreux ateliers participatifs proposés. Le concept est d'aller à la rencontre des gens, de discuter avec eux, de les sensibiliser le tout dans une ambiance festive.

Quel bilan tirez-vous de l'événement ?

On est très contents, on a comptabilisé à peu près 30 000 personnes sur les trois jours, ce qui était notre objectif. On a même été impressionnés qu'il y ait autant de monde, en particulier le dimanche.

Avez-vous reçu le soutien de politiques ?

Quelques élus nous ont soutenus dans nos démarches, quand d'autres nous ont mis des bâtons dans les roues, en particulier pour l'autorisation d'utiliser l'espace public pour l'événement.

L'événement se veut apolitique, et personne n'est venu en tant que politique sur le village.

Et dans les autres villes, y a-t-il eu des problèmes avec les élus ?

L'événement a toujours pu avoir lieu, sauf à Marseille où le maire a simplement refusé qu'il ait lieu. Du coup la coordination européenne d'Alternatiba a pris la responsabilité de tout de même appeler à se rassembler, il y a quand même eu du monde et ça s'est bien passé.

Comment financez vous ces événements ?

Pour le cas de Alternatiba Rhône, on a fait une campagne de crowdfunding qui nous a permis de récupérer 13 000 €. Sinon on se finance grâce aux dons et aux recettes sur place avec les produits dérivés, la restauration et la buvette. On a également fait des demandes de subventions à la région et au Grand Lyon, dont on ne connait pas pour l'instant les réponses.

Est-ce un mouvement en perspective de la COP21 ?

À l'origine oui, car certains des fondateurs étaient allés à Copenhague en 2009 et étaient revenus très déçus. Après le cinquième rapport du GIEC en 2013, ils ont décidés de créer un événement qui permettrait de parler de la question du changement climatique sous un angle plus positif, plus festif.

Aujourd'hui, l'idée est de mobiliser les citoyens pour mettre la pression sur les politiques pour qu'ils trouvent un accord, leur montrer que de notre côté on se bouge déjà.

Et après la COP, que deviendra Alternatiba ?

Alternatiba continuera, mais on ne sait pas encore sous quelle forme. Cela dépendra sans doute de ce que la COP donnera !

Étienne par Étienne

On fête la science !

La fête de la science ça n'est pas une grosse soirée entre les scientifiques... mais presque ! Pendant un peu plus d'une semaine, chercheurs, étudiants, professeurs, associations de sientifiques, passionnés et musées nous parlent de sciences sous différents angles.

Pendant cet événement, certains labos de recherche ouvrent même leurs portes au public.
La fête est donc répartie un peu partout dans Lyon et chaque jour il y a des événements, pas question de s'ennuyer pendant toute la semaine !

Samedi 3 octobre dernier, place Sathonay (Lyon 1) s'effectuait le lancement de cette semaine scientifique, j'ai eu l'occasion de rencontrer des étudiants de l'IUT qui présentaient des animations intéressantes comme la cuisine moléculaire, l'extraction d'ADN , des jeux mathématiques... c'est gratuit et ouvert à tous.

Du nouveau !

Deux nouveautés cette année : L'exposition These's art qui rassemble les chercheurs et leurs travaux autour de véritables photos d'art qui tentent de faire deviner au spectateur le domaine abordé (physique, microbiologie....). J'ai trouvé l'exposition très interessante surtout parce que les chercheurs sont présents et qu'on peut leur poser plein de questions. La deuxieme nouveauté : Cedric Villiani, l'homme à la médaille Fields (équivalent du prix Nobel pour les mathématiciens) était présent et s'est même fait une joie de danser avec les étudiants de L'IUT !
"L'organisation de l'événement prends pas moins de sept mois" m'informe Patricia Lamy, coordinatrice pour la région Rhône-Alpes: "Il faut s'occuppper de la communication , mettre en place le réseau et trouver les lieux d'acceuil [...]" C'est en effet beaucoup de préparation pour une dixaine de jours d'évenements mais alors pourquoi une fête de la science ? Il s'agit en fait de démocratiser la science, ce n'est pas une discipline réservée aux spécialistes, bien au contraire, elle est présente dans le quotidien de chacun : dans les transports en passant par les vêtements et les divertissements et a de nombreuses autres applications. Grâce à la fête de la science, on surprend le public avec une expérience puis on lui explique les mécanismes scientifiques qui se cachent derrière.

Pour un professeur de chimie à l'IUT, c'est aussi l'occasion de confronter ses étudiants à la communication scientifique ; "c'est en expliquant à un public qui n'appartient pas à la communauté scientifique qu'on montre qu'on a compris !". À l'IUT de chimie, la fête de la science fait même partie d'un projet d'étude et les étudiants préparent une animation en accord avec leur projet professionnel.

Accessible à tous

Mais cet événement est en fait très accessible qu'on en soit spectateur ou acteur. En effet, tout le monde peut candidater sur internet pour présenter sa propre animation à condition qu'elle soit gratuite, qu'elle respecte un minimum l'éthique et qu'elle ne soit pas trop dangereuse.

Cette semaine scientifique s'est ainsi achevée il y a peu de temps à la Doua qui s'était littéralement transformée en jeu de piste, parmi les différentes activités : visite paléontologique, animations de la fac de bio , exposition sur la lumière à la BU... Une édition qui aura au final eu autant de succès que celle de l'an passé et qui permet à tous d'en savoir un peu plus sur la science et ses différents domaines.

Sonia

Human déchaîne les passions

Alain Satiable ne s'est pas farci les quatre heures de visionnage de "*Human*" sur Youtube, dans cet article il laisse donc la parole sous la forme d'un débat houleux entre deux étudiants qui n'ont pas l'air d'avoir perçu la même facette de l'humanité.

Lucile :

Human nous immerge dans un monde à hauteur d'homme. Notre monde est celui représenté par le récit de ces femmes et ces hommes que la caméra dévoile tour à tour. Ils ne sont pas sous notre regard surplombant, mais nous font face, cadrés par un plan américain, qui n'est pas sans rappeler une conversation entre amis. Ces individus sont les éléments d'une mosaïque de différences, où les visages gracieux, laids, fins, ridés, diaphanes, bronzés, sont les égales déclinaisons d'une même humanité.

Dès lors, la fresque de témoignages ouvre le spectateur à l'altérité, dans une sorte de relativisme culturel. Chaque différence se vaut sur fond d'une même humanité. C'est précisément cette même humanité qui rend possible une identification et une communication avec l'autre.

Des thèmes à la fois simples et profonds, tels que les sentiments de la haine, de l'amour, l'horreur de la guerre, la tolérance sexuelle, la misogynie sont abordés dans des témoignages où se dévoile le vécu singulier de tout un chacun.

Dans une alternance continue entre les moments heureux et les moments de peur, d'urgence, c'est à notre sensibilité que ce film s'adresse pour éveiller notre sentiment d'humanité. L'humanité, c'est ce sentiment de compassion décrit par l'officier américain aux yeux clairs, où deux hommes face à face communiquent dans leur désespoir. C'est cette communication infra-langagière où les sentiments sont plus parlants que n'importe quel idiolecte. Le visage de l'autre est cet "événement" qui fait appel à notre responsabilité face à la détresse de l'autre.

La composition en miroir du film permet de passer de l'identification par les sentiments, à la prise de conscience des problèmes d'urgence qui traversent notre actualité. Il s'agit de montrer la faillite du système actuel de la société de consommation où "la richesse de certains dépend de la pauvreté des autres", comme le dit cet Indien anonyme. Un système pervers, une sorte de monde à l'envers, où le profit du petit nombre se tire moins d'un mérite intrinsèque, qu'il ne s'appuie sur l'asservissement du plus grand nombre.

Ce documentaire est un porte-voix, une trace pour rendre hommage aux exclus anonymes du système : du paysan sans terre en colère, au SDF ahuri, en passant par le migrant résiliant, les "destitute" sont les joyaux d'une humanité authentique. Ils sont comme les reflets inversés des spectateurs, nous incitant par cela même à effectuer un retour réflexif sur nous-même, et remettre en cause notre mode de vie.

Les paysages beaux comme des tableaux, caractéristiques de ce photographe se font plus rares, mais gagnent de ce fait en intensité et en puissance symbolique. L'esthétisme du paysage de la scène finale s'épure dans la forme symbolique des veines d'un cœur sur fond d'un paysage arctique.

On demeure cependant marqué par ce beau film, imprégné de cet indéfectible espoir dans le changement de notre système, grâce à une prise de conscience effectuée à une échelle humaine et individuelle. On est contaminé sans appel par le sentiment de communion qui traverse le film, comme l'illustre cette fièvre investissant un stade de foot, alimentée par l'enthousiasme de chacun.

Antoine :

Human est le nouveau film de Yann-Arthus Bertrand, et qui dit nouveau film de Y-A.B dit matraquage publicitaire de tous les côtés et éloges intarissables. Et le public se laisse avoir.

Des gens du monde entier témoignent sur des thèmes universels (amour, travail, etc) filmés en gros plans, le tout entrecoupé de paysages captés par Y-A.B à bord de son hélico super écolo. Le tout est accompagné d'une musique larmoyante ou grandiloquente afin de bien comprendre que c'est trop triste ou trop impressionnant ce qu'on voit. On a vu mieux niveau subtilité…

L'escroquerie est vraiment facile à déceler, et ce dès le premier plan du film. Enfin quelques instants avant plus précisément, quand apparait "Fondation Bétencourt" écrit en gros sur l'écran. *Human* est financé par la première fortune de France et cela ne dérange personne. En plus, le message du film est moralisateur comme d'habitude avec Y-A.B. Sauf que la leçon de vie est financée par L'Oréal, c'est le comble du comble quand même...

Il n'y pas que des visages dans ce film, il y a aussi des paysages filmés du ciel avec parfois, des hommes qui travaillent. Au bout d'un moment on comprend la combine, ça ne passe plus, car ces plans du ciel sont utilisés à l'overdose depuis le film *La terre vue du ciel*. Et puis comment peut-on parler d'humilité à propos de Y-A.B alors qu'il filme les gens de haut ? On se voit mal recevoir des leçons d'écologie de la part de quelqu'un qui filme à bord d'un hélicoptère … Bref, inutile de perdre trois heures de son temps à regarder ce film. On peut aussi s'interroger sur l'impact de ce film qui a pour visée de provoquer une prise de conscience chez le spectateur, un peu comme *Home*. Force est de constater que le film a eu l'effet voulu, il n'est pas difficile de voir sur les réseaux sociaux et autres sites de critiques des personnes qui paraissent avoir touché la lumière en regardant ce film. Néanmoins, il est légitime de penser que l'effet ne durera pas, un peu comme avec la photo de l'enfant immigré mort sur la plage .

Lucile et Antoine

CulTurama

Numéro bis
Du 12 Février au 6 Juillet
2,80 € à Lyon
12 000 € dans les DOM
Censuré à Béziers

Trahie par tous, écorchée sur la place publique, mise au pilori, Nadine Romano nous dévoile sa vérité (décomplexée). Abattue par la défaite de la France (blanche) face aux All Blacks, elle nous confie tout, sans tabou ni zones d'ombre. Religion, passions, mode de vie,... Cette fanatique d'Edith Piaf (''Non, rien de rien, non je ne regrette rien'') et amatrice de couscous nous confie son goût pour la culture judéo-chrétienne.

Nadine
au naturel

ACTU

Les Femen lynchent des enfants mâles dans une crêche pour anéantir le patriarcat à la source.

THÉÂTRE

Pièce contemporaine du metteur en scène Fistonevitch : la bifle aux spectateurs, une innovation dans le théâtre interactif.

LITTÉRATURE

Jean-Michel Kadoc, grand chef cul-linaire, nous avoue son amour pour la cuisine bien en chair et les quantités généreuses dans son livre "Le gras, c'est la vie".

SPORT

La finale de la Coupe du Monde du hockey subaquatique, opposant le Kirghizistan au Swaziland, cristallise les tensions attisées par les lobbies des crosses inoxydables.

CINÉMA

À la Une : *Quatre fromages et une brosse à dents*, de Adriàn Bytoküll

La rédaction vous emmène à la découverte d'un petit chef-d'œuvre venu de l'Est qui n'a malheureusement pas pu bénéficier de sortie en salle dans son pays pour des raisons éminemment politiques. Réalisateur de la nouvelle vague lettonienne, Adriàn Bytoküll nous surprend avec sa dernière création tout bonnement époustouflante. Une production entièrement financée sur le net par des internautes bavant d'impatience de pouvoir s'extasier du travail de maître.

Un style épuré et sobre au service d'une mise en scène fluide qui nous transporte dans l'univers dramatico-tragique de Jakob Alazob, un livreur de pizzas chahuté par une vie professionnelle trépidante. Clientes mécontentes vociférant en nuisettes, enduites d'huile de coco, ou n'ayant pas de quoi payer, sont saisies au vol sur le seuil d'une porte dans une nudité émouvante et touchante souvent révélatrice d'une Humanité incomprise.

De gros plans fixes nous permettent de nous introduire dans les scènes et de nous identifier directement au protagoniste, pour le plus grand plaisir des connaisseurs. Les dialogues décalés, traduits dans toutes les langues, étayent un scénario déjà touffu. Scénario par ailleurs accessible tous publics, petits ou grands, grâce aux multiples profondeurs de lecture qui placent les relations familiales au centre des (d)ébats. On est en effet souvent pris à revers par des scènes à double tranchant, où le jeu tout en souplesse des acteurs nous plaque dos au mur face aux interrogations existentielles d'une époque révolue... Les va-et-vient incessants dans l'enfance des personnages alimentent une métaphore filée des fantasmes pré-pubères d'Alazob, qui dégoulinent tout au long du film pour nous vider de notre substantifique moelle.

Si le film se veut résolument passe-partout, certaines séquences d'une intensité rare vont au fond des choses et ne sauraient laisser le spectateur indifférent. Un pouvoir de pénétration de l'imaginaire collectif tel que le réalisateur lui-même envisage une diffusion dans le cadre du scolaire. Pour finir, citons simplement notre confrère Cécile Mury (Télérama) qui voit dans *Quatre fromages et une brosse à dents* ''des couleurs sourdes automnales et des trognes pittoresques [qui] peuplent un univers à la fois insolite et quotidien […].[Un] conte pour enfants et pourquoi pas voyage pour les plus grands […].''

"Éclaboussant de merveille"- P. Sébastien *''Bien branlé'' - DSK* *''Tempora mori, tempora mundis recorda'' - Le roi Loth*